

Le chargeur et son fil

Aïe ! Aïe ! Aïe ! Mon dos ! Hé bé, je suis bien crispé ce matin. Rester concentré une heure trente sur ce foutu tableau Excel, ça m'a complètement tué. Je me sens hyper tendu. Bon, il est temps de faire une pause. M'emmerde le chef avec ses comptes rendus de merde ! Je passe mon temps à lui fournir plein de stats. Il ne se rend pas compte que je n'ai pas que ça à faire. S'il veut que les projets avancent, faudrait peut-être qu'il me lâche un peu la grappe. Je comprends mieux pourquoi mes prédécesseurs sont partis sans donner de nouvelles.

J'attrape ma chope. Un bon café devrait faire l'affaire. Un coup d'œil à l'équipe, tout le monde est concentré. Y a juste Julien qui n'est toujours pas arrivé. Dix heures quarante-cinq, c'est un peu tard quand même ! Sans compter que je devais lui présenter le nouveau projet sur lequel je l'avais affecté avec Valentin.

« Quelqu'un a des nouvelles de Julien ? », demandé-je à l'équipe.

Tout le monde relève la tête et me regarde, les regards étonnés.

« P't-êt' qui s'est pas réveillé ? L' a dû faire la fête hier soir. », dit Valentin.

C'est peut-être une équipe de petits génies que j'ai récupérée, comme me dit le chef, mais ce ne sont pas des pros de la comm en tout cas.

« C'est bizarre. On avait la présentation du projet Aladin ce matin. », dis-je plus pour moi que pour l'équipe.

Tandis que Charlène, la petite blonde, se penche vers Seb, le maigrichon, pour lui murmurer quelque chose, Valentin, un gros costaud d'un mètre quatre-vingt-quinze, leur jette un regard agressif.

« On la fait quand du coup ? », me dit-il, « Car là, j'l'ai quasi fini le correctif de l'IA. »

Emilie, la brune aux tenues extravagantes, n'a pas dit un mot comme à son habitude mais regarde les autres avec ce regard halluciné qui semble sa marque de fabrique. Décidément, ce sont peut-être des génies, mais je commence à me demander si j'ai bien fait d'accepter ce poste quand le grand chef me l'a demandé.

« Si Julien n'arrive pas, je te propose de la faire après manger. », répondis-je.

Aller go café ! Je me lève et je gagne la salle de pause. La chope sous le bec verseur. Café double, très serré et plein de sucre ! Il me faudra au moins ça pour ce matin. Comme d'hab, la machine fait un boucan d'enfer. Un coup d'œil au portable. Merde ! Plus que vingt pourcents de batterie. Et ma chérie qui doit accoucher incessamment sous peu ! Bon, retour au bureau, j'ai mon chargeur de compète, soixante watts, dans quinze minutes je serai déjà à quatre-vingts pourcents.

Rien sur le bureau ? Pourtant, je le laisse toujours même le soir quand je pars vu que j'en ai un autre à la maison. Bon, c'est quoi le problème ?

« L'un de vous aurait vu mon chargeur ? », dis-je à l'assemblée.

Tout le monde me regarde. Mais silence. Pas possible cette bande de petits génies et leurs gamineries, je suis sûr qu'ils me l'ont planqué.

« Si c'est une blague, c'est pas drôle ! Il faut absolument que je recharge mon téléphone ! », insisté-je énervé.

L'équipe échange des regards anxieux. Mais toujours le silence. Merde, font chier ! Retour dans la salle de pause, je regarde partout. Pas de chargeur ! Je réfléchis. Comment vais-je faire ? Je vais quand même pas leur demander d'ouvrir leurs sacs pour vérifier s'ils me l'ont piqué. Merde fait chier ! J'attrape ma chope sur la machine. Là, je ne sais plus quoi faire. Je sors de la salle de pause.

Tiens ! Le placard des femmes de ménage juste en face. Je m'arrête et réfléchis. Ce serait une bonne cachette. Je suis sûr que c'est là qu'ils l'ont mis ! Bon, je vais ouvrir la porte et je vais le trouver là mon chargeur. Après, je pourrai faire le gars qui apprécie la blague en rigolant un peu. Potaches va !

« Tiens et s'il était dans le placard ? », dis-je tout fort pour voir les réactions.

Tous les regards sont braqués sur moi. Mais pas un mot. Aller, j'ouvre le placard. Merde ! Julien est allongé par terre ! Je me précipite sur lui. Il a une marque rouge autour du cou. Pas de pouls ! De toute façon, j'y connais rien de rien à ces trucs d'urgence. J'attrape mon portable dans la poche de mon pantalon. Zut, flûte ! C'est quoi le numéro d'urgence ? La tête penchée sur l'écran, j'aperçois du coin de l'œil un truc blanc. 60W écrit en noir. Mon chargeur ? C'est Julien qui l'avait ? Qu'est-ce que c'est que ce truc ? Là, je suis largué !

A genoux près du corps de Julien, je relève la tête, perdu. Je regarde vers la porte, ils sont tous là à me regarder avec des yeux horrifiés, les filles devant, les gars derrière. Je regarde le corps. Pourquoi mon chargeur ? Je tourne la tête vers l'équipe. Charlène et Emilie se sont écartées. Les gars s'avancent vers moi. Valentin tient, tendu entre ses deux mains, un long câble blanc.

« Le fil de mon chargeur ! », hurlé-je comme un cri de victoire.